NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

100 N° 1 1978

Tendances monastiques actuelles. Au rythme de l'Église et aux dimensions du monde

Jean LECLERCQ (osb)

p. 90 - 102

https://www.nrt.be/it/articoli/tendances-monastiques-actuelles-au-rythme-de-l-eglise-et-aux-dimensions-du-monde-1059

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Tendances monastiques actuelles

AU RYTHME DE L'EGLISE ET AUX DIMENSIONS DU MONDE

I. — DIFFICULTÉS D'UNE ÉVALUATION

On raconte que le Père Lambert Baudouin s'exprima un jour dans un sens différent de ce qu'il avait dit bien des années auparavant. On lui demanda s'il avait donc changé d'avis. Il répondit : « Je ne change pas : j'évolue. » C'est bien là ce qui est en train d'arriver dans le monachisme. En une dizaine d'années, l'Eglise — la même — a évolué. Il est normal que son monachisme, à partir des convictions qui le fondent, modifie ses formes d'existence. Avant d'essayer de montrer ici, puisqu'on m'en a prié, comment cela se produit, trois préalables doivent être énoncés quant au but de cette présentation, à la condition qu'elle suppose, et à son objet.

Le but n'est point de donner, en peu de pages, un inventaire complet des orientations et des réalisations récentes ou actuelles, ce qui serait trop vaste. Même lorsque l'on dispose de statistiques, elles sont insuffisantes : peut-on mettre des motivations en tableaux chiffrés ? Il s'agit donc plutôt de percevoir — de sentir et de pressentir — des tendances. Même en ce domaine, il est bien difficile de généraliser. Toutefois, on doit s'efforcer d'arriver à une vue globale, c'est-à-dire portant sur tout l'ensemble de notre planète. L'intention ne peut pas davantage être de céder au triomphalisme, en insistant sur les progrès plus que sur les problèmes, ni de chercher une sécurisation facile quant à l'avenir.

La condition d'une telle approche est la liberté de jugement. Lorsqu'après un demi-siècle de vie monastique on mesure tout ce que l'on a reçu d'elle, on lui est assez attaché, et l'on jouit, par rapport à son passé, d'un recul suffisant pour la regarder telle qu'elle est et s'exprimer à son sujet sans apologétique : elle n'a pas besoin d'être défendue, mais comprise.

Enfin, parler du monachisme ne peut pas se réduire à traiter seulement des ordres qui ont hérité du passé le droit d'être désignés comme « monastiques », encore moins de limiter ceux-ci aux traditions bénédictine et cistercienne. Ce terme doit recouvrir toutes les manifestations d'un « phénomène » spirituel qui est commun à beaucoup de grandes religions et qui, dans le christianisme, est représenté par tous ceux et toutes celles qui accordent, en leur vie, une place primordiale à la prière. Ceci inclut les religieuses con-

templatives de tous ordres, ainsi que des individus ou des groupes qui ne sont pas — ou pas encore — constitués en institutions ou rattachés à des institutions préexistantes.

II. — PROBLÈMES ET PROGRÈS

Comme tout ce qui existe en période de transition ou, selon la terminologie des sociologues, de « mutation », le monachisme a des problèmes. On n'a pas à en inventer, et l'on ne doit même pas tenter de les inventorier tous, car ils sont nombreux, et ils ne sont pas tous d'une importance égale. A plusieurs d'entre eux des solutions sont recherchées ou ont déjà été trouvées, même si elles sont encore soumises à l'épreuve du temps. Dans l'ensemble, on peut avancer que l'évolution récente a constitué un progrès : des questions majeures, et d'autres, ont reçu une réponse ; de nouvelles formes de vie sont apparues. La vitalité du monachisme se manifeste principalement de deux façons.

En premier lieu, à la multiplication des colloques et des congrès qui marqua les années suivant immédiatement le Concile, et qui fut nécessaire et bénéfique pour que l'on prît conscience de tous les enjeux, ont succédé des « rencontres » moins nombreuses, mais mieux préparées et organisées, davantage centrées sur l'essentiel. Plusieurs d'entre elles seront citées ici. Il en est une qui mérite une mention spéciale : c'est celle de l'A.C.S., l'Association des Contemplatives des Etats-Unis. Elle s'est tenue, pendant près d'une semaine entière, en août dernier, avec la participation d'environ cent cinquante personnes : les contemplatives y avaient invité des membres de l'Association américaine de droit canonique, d'autres experts — religieuses et religieux —, et les « Vicaires pour les religieuses » de plusieurs diocèses. Le thème — « Théologie et loi » — était actuel, au moment où le projet de nouvelle codification du droit canon est proposé à l'appréciation d'experts en la matière : les usagères, si l'on peut ainsi s'exprimer, avaient là l'occasion de faire part de leurs réactions à des spécialistes qui, à leur tour, les transmettraient. La qualité humaine des religieuses présentes, leur maturité spirituelle, leur formation intellectuelle faisaient désirer qu'on n'élabore pas sans elles une législation pour elles.

En second lieu, des publications ne manquent pas, en divers pays, qui attestent ce que le fascicule d'août-septembre 1977 des *Cahiers du livre chrétien* (p. 107) désigne comme l'*Actualité du monachisme*. Chaque année paraissent des livres où sont largement développés des projets, parfois présentés sous la forme d'une « Règle de vie ». Tous sont stimulants. Cependant, le seul fait de les imprimer les fixe, en limite l'évolution et équivaut à étrangler la fleur en bouton.

De plus, ils sont soit de caractère très personnel — type : « Ce que je crois » —, soit produits par un groupe restreint et ne valant guère que pour lui. Aussi sont-ils vite oubliés. Plus modeste, la déclaration de la Fraternité monastique de Saint-Gervais de Paris donne juste ce qu'il faut pour délimiter un propos, qui est le sien et dont d'autres peuvent s'inspirer, mais qui n'est pas lié à tout un ensemble d'idées [1]. Un bel exemple de document humble de cette sorte est offert par le colloque intitulé *Tendances monastiques d'aujourd'hui et de demain,* qui fait partie du volume commémoratif du centenaire de l'abbaye de Belloc [2]. Ce n'est pas un manifeste et l'on n'y prétend faire la leçon à personne ni proposer un modèle, mais partager des expériences. Des moines de la province française de la Congrégation de Subiaco y discutent des problèmes de leurs communautés, en présence de leurs abbés, qui interviennent parfois, mais qui ne se croient pas obligés de tout animer, encore moins de tout diriger : rien qui ressemble ni à un syndicat revendicatif, ni à un patronat décidant tout en l'absence des cadres et des O.S. (ouvriers spécialisés) ; il n'y a pas conflit, mais échange. En outre, celui-ci fait suite à une série d'exposés historiques permettant de situer les problèmes contemporains dans une tradition. De plus en plus, d'ailleurs, l'étude des sources anciennes et leur traduction en différentes langues permettent de retrouver l'inspiration première et les valeurs permanentes, par delà une parenthèse généralement ouverte au XIX[e] siècle et qu'il est temps de fermer. Un modèle en ce genre de travaux est fourni par les *Cistercian Publications* de l'Institut d'études cisterciennes et du Centre pour les études contemplatives qui font partie, aux Etats-Unis, de la Western Michigan University [3].

III. — L'APPEL CONTEMPLATIF

A la base de toute existence de type monastique doit se trouver une spiritualité. Or ce qui est essentiel, permanent, perçu par mo-

1. Ce texte est édité dans *Carmel,* avril 1976, 56-66, sous le titre *Naissance d'une Fraternité monastique à Paris.*

2. *Centenaire de Belloc, 1875-1975,* N.-D. de Belloc, 1977.

3. Le « Center for Contemplative Studies », Western Michigan University, Kalamazoo, Michigan, 49008, U.S.A., publie désormais une circulaire informant sur ses projets et réalisations. Le but de ce Centre est de remédier à la disproportion qu'il y a entre le grand nombre d'institutions qui s'emploient à la diffusion des traditions spirituelles venues d'Extrême-Orient et le nombre restreint de celles qui s'occupent des traditions de l'Occident et de l'Orient chrétiens. H. Cox, *Turning East. The Promise and Peril of the New Orientalism,* New York, 1977, suggère qu'à la grande vogue dont ont joui, dans les décennies précédentes, les traditions extrême-orientales succède maintenant une certaine lassitude et que le résultat aura peut-être été de nous ramener à nos propres traditions, tout en y intégrant des éléments venus des autres.

niales et moines et par beaucoup d'autres aujourd'hui, est le fait que beaucoup de nos contemporains éprouvent un besoin de prière. Le constater est même devenu une sorte de lieu commun : ne voit-on point se multiplier les centres de méditation de toute espèce, les lieux de silence et de recueillement ? Dans le langage chrétien, un mot qui fait de nouveau surface, après avoir connu, dans la décennie précédente, un certain discrédit, est celui de contemplation : par exemple, aux Etats-Unis, un récent numéro de la revue de l'Institut national pour l'aumônerie des campus universitaires (*The NCCM Journal,* Spring 1977), commence par un article sur *Méditation et silence ;* quatre autres titres comportent des formules comme *Contemplation et action, Contemplation et créativité, L'attitude contemplative,* et même *Le médecin contemplatif*. A l'une des conférences publiques organisées à Notre-Dame de Paris durant l'hiver 1977, a été fixé ce titre : *L'appel contemplatif aujourd'hui* [4]. Et l'on pourrait allonger cette série d'exemples.

Un autre test est fourni par le recrutement des ordres monastiques, plus abondant que celui de beaucoup d'instituts de vie apostolique : il est des pays où ceux-ci ferment leurs noviciats faute de sujets, tandis que les autres les ferment faute de place. Certains se demandent si cela ne résulte pas d'une réaction psycho-affective contre le développement de la société industrielle, ou du besoin d'une sécurité, voire d'une protection, que n'offre point la vie active au milieu des hommes. Toutefois, de telles motivations suffiraient-elles à expliquer que de jeunes adultes, ayant souvent étudié, travaillé, et que l'on fait attendre et réfléchir avant de les accepter, s'engagent dans la vie monastique et y soient heureux ? L'explication la plus obvie n'est-elle pas de voir en ce phénomène une action de l'Esprit ? Au congrès international de sociologie religieuse qui s'est tenu à Strasbourg en août 1977, on a constaté qu'une soif spirituelle et religieuse, ou, comme d'autres s'expriment, une « faim de Dieu », un besoin de rencontre avec lui, s'intensifient de nos jours. A cet appel, le monachisme apporte une réponse.

Il réaffirme la valeur de la prière comme activité gratuite, désintéressée, apparemment inutile et cependant indispensable, ne visant pas à d'autre résultat qu'une certaine expérience de l'union à Dieu et, par lui, à l'humanité entière. Cette possibilité de participer à l'expérience contemplative du Christ, par conséquent d'être associé à toute son œuvre de salut, se trouve éclairée par l'insistance nouvelle que les christologies contemporaines mettent sur le mystère de l'union du Christ à son Père dans l'Esprit et, en même temps, sur le renoncement impliqué par les limites de son expérience

4. Ed. *Expériences et recherches spirituelles,* N.-D. de Paris, 11 déc. 1977. J'y donne, sur certains points très brièvement abordés ici, de plus amples développe-

d'homme, par le fait qu'il dut se détacher des images et des espérances spontanées de sa nature et de son milieu. Ce problème ne peut être ici que signalé, au même titre que d'autres qui seront mentionnés. De même, à la lumière d'une ecclésiologie plus ample, la prière apparaît comme l'un des services, l'une des « diaconies », du Christ et du chrétien, au même titre que la parole et l'action. Enfin, une nouvelle dimension de la prière et de la vie contemplative, celle de la solidarité universelle, est mieux perçue à mesure que progressent, d'une part, l'interdépendance que science et technologie introduisent entre tous les domaines de la connaissance et de la transformation du monde et entre tous les peuples, et, d'autre part, la recherche de valeurs qui caractérise, par exemple, le troisième rapport du Club de Rome, paru en avril 1977 sous le titre : *Des buts pour l'humanité* [5]. Au cœur de cette spiritualité globale, et même cosmique — entrevue jadis par Teilhard de Chardin, mais devenant plus explicite — se situe l'approfondissement intérieur, personnel, que permet l'attitude contemplative : le mystère de la communion universelle, rendue possible par la communion au Christ, donne orientation et signification à tant d'efforts que la prière assume et offre à Dieu.

A partir de cet élargissement des perspectives doctrinales, il est normal que les formes dans lesquelles s'exprime la prière se soient assouplies, soient devenues moins cérémonielles, répondant mieux aux besoins réels des personnes. A l'office divin rénové, simplifié en ses structures juridiques, mais enrichi de textes mieux choisis et plus abondants, s'ajoutent d'autres formes de prière, auxquelles on se livre seul ou en groupe, mais toujours en vue d'une rencontre avec Dieu et avec les autres, et non pour accomplir une obligation ou s'acquitter d'une observance. Le mouvement charismatique a, pour sa part, à des degrés et de façons qui diffèrent selon les lieux, contribué à rendre la prière monastique plus authentique, plus simple et spontanée, moins artificielle, archaïque, plus attentive aux personnes qu'aux lois et aux institutions.

Cette revitalisation de l'activité contemplative a entraîné des conséquences, créé des exigences, et d'abord celle d'une solide formation théologique, à assurer à l'aide des moyens dont on dispose en chaque endroit : il est maintenant des moniales qui vont suivre des cours au séminaire voisin. Pour mieux contribuer, à leur manière, au devoir universel d'évangélisation, elles doivent être davantage évangélisées. Elles sont aussi mieux comprises des autres chrétiens, davantage insérées dans leur Eglise : par exemple, la Conférence épiscopale nationale du Cameroun, en 1977, a demandé

5. *Goals for Mankind : A Report from the Club of Rome on the New Horizons of Global Community*, edited by Ervin LASLO, New York, 1977.

à des contemplatives de venir y présenter leur témoignage. Nombre d'entre elles sentent et disent qu'elles peuvent et doivent contribuer à la réalisation de ce qu'il y a de contemplatif et de monastique en tout homme et, à plus forte raison, en tout chrétien. Des formes de partage ont été inventées, qui rendent confiance aux laïques dans leur capacité de prier, leur aptitude à le faire dans les conditions ordinaires de leur vie. Un nouvel équilibre entre prière, travail, accueil a dû être trouvé. La prière contemplative a, certes, une valeur en elle-même, indépendamment du partage et de l'accueil. Mais de ceux-ci, Paul VI a déclaré aux Cisterciens Trappistes réunis en Chapitre général, en 1977 : « Grâce à vous est rétabli l'équilibre spirituel d'un monde qui perd le sens de l'essentiel. Sans renoncer en rien au silence, à la prière et au sacrifice, vous pouvez et vous devez ménager des contacts avec ceux qui veulent faire, dans la retraite, une halte spirituelle. L'hospitalité que vous leur offrez généreusement est un service capital que vous rendez à l'Eglise d'aujourd'hui. Avec ce sens de l'Eglise qui vous anime, continuez à porter avec nous le drame spirituel de nos générations [6]. »

Un numéro entier de la revue *Tjurunga*, qui est l'organe de l'Union bénédictine et cistercienne d'Australie et de Nouvelle-Zélande, a été consacré aux problèmes des bibliothèques monastiques : exigences de principe et solutions pratiques [7]. Ce n'est là que l'un des indices d'une préoccupation exprimée par bien des moniales et des moines : celle de ne plus se contenter de leur propre tradition, si riche soit-elle, mais d'intégrer le plus possible des valeurs de la culture de notre temps, pour les mettre, en leurs personnes mêmes, au service de Dieu. Telle avait été la leçon de l'humanisme médiéval. Telle fut aussi celle d'un modèle dont l'exemple et les écrits continuent d'inspirer bon nombre d'esprits en bien des parties du monde : Thomas Merton. Cette année, pour commémorer le dixième anniversaire de sa mort à Bangkok, le quarantième anniversaire de son baptême, l'aumônerie de l'Université Columbia de New York, dont il fut étudiant, puis lauréat, et différentes organisations religieuses, au Canada et ailleurs, se préparent à illustrer l'actualité de son message, y compris en faisant appel au témoignage de chrétiens et de chrétiennes qui mènent la vie contemplative.

---

6. Cité dans *Bulletin de l'A.I.M.* (Aide Inter-Monastères pour les Jeunes Eglises), n° 22, 1977, 6.

IV. — FORMES DE VIE

La vie monastique ne se caractérise pas seulement par des moments d'activité contemplative, comme ceux auxquels s'adonnent aujourd'hui tant de « groupes de prière », mais par une vie de prière. Cette existence centrée sur la prière, avec un rayonnement plus ou moins organisé, relève d'une typologie qui ne s'identifie pas nécessairement avec les formes héritées du passé. Elle est actuellement représentée par des catégories diverses de chrétiens. Aux institutions monastiques anciennes s'en ajoutent maintenant de nouvelles, qui sont dotées, dès le départ, d'un statut juridique — telle la Fraternité monastique de Saint-Gervais, déjà nommée et qui le sera encore. Un certain nombre de moniales qui sont sorties, pour des raisons diverses, des cloîtres traditionnels, restent fidèles, en dehors d'eux, à leur vocation et se disent joyeuses de la façon dont elles répondent ainsi à l'appel du Seigneur et à des aspirations qui se font jour parmi les chrétiens. Avec des témoignages reçus d'elles, l'A.C.S. a pu rassembler, à leur sujet, un dossier, vaste, précis, qui mérite attention [8]. De nouvelles possibilités de vie contemplative y sont suggérées, qui sont déjà soumises depuis des années à l'épreuve de l'expérience. On le savait, mais on y trouve réaffirmé le fait qu'on peut mener la vie contemplative sans qu'elle soit structurée institutionnellement et considérée comme « canonique ». La question y est également soulevée de la façon impersonnelle dont les problèmes de vocation ont parfois été résolus par une administration lointaine.

Enfin, de plus en plus nombreux, des chrétiens, des chrétiennes, mènent, seuls — d'une façon plus ou moins érémitique — ou en groupe, une vie de type monastique. Ce phénomène des « moines spontanés » est assez important pour avoir été inscrit au programme du Congrès des abbés et prieurs bénédictins du monde entier, réunis à Rome en septembre 1977. Un projet de ce genre est reproduit en appendice au rapport de la session tenue à Petersham, aux Etats-Unis, en juin 1977, et dont il sera question plus loin. Là comme en d'autres déclarations écrites ou orales du même genre, il est parlé d'un « monachisme laïque » : formule impropre, puisque « laïcat » s'entend comme se distinguant de ce qui est « clérical ». Or le monachisme n'est pas une institution cléricale. Cette donnée, récemment admise en principe, commence à entrer dans les faits : il est de plus en plus de moines ne désirant le sacerdoce ni pour

8. *Contemplative Sisters Living Outside the Monastery. A Study by* Sister Jeanne M. GONYON, O.C.D., *for the Association of Contemplative Sisters* (1977), 70 p.

eux-mêmes, ni pour leurs supérieurs, qui peuvent avoir juridiction sans pouvoir d'ordre, ni pour leurs formateurs, dont la fonction ne requiert pas la faculté d'administrer les sacrements réservés aux prêtres. Les études historiques ne cessent de confirmer qu'il y a là un retour à la tradition : pour ne citer qu'un exemple, Rancé, l'initiateur de la vie trappiste, ne fit ordonner que trois prêtres en tout son abbatiat [9].

Tout a été dit et écrit sur les avantages et les inconvénients des communautés grandes, moyennes et petites. Mais sur ce point encore, la vie, par-delà les discussions de la décennie précédente, indique une solution : au modèle de la grande abbaye — qui résulta surtout de la restauration romantique du XIX^e siècle — succèdent maintenant des communautés moins nombreuses, et même peu nombreuses, et cela aussi est conforme à ce qui fut la réalité de l'ensemble des monastères à presque toutes les époques, sauf en des cas exceptionnels que l'on avait tendu à considérer comme normaux. L'érémitisme, en faveur duquel il fallut naguère lutter, est désormais assez répandu pour avoir fait l'objet, en France, de la part de la Conférence épiscopale, d'un statut minimum qui respecte cette vocation, tout en mettant au point quelques normes et conditions et en exigeant quelques garanties. Dans les villes mêmes, il y a plus d'ermites que ne le laisserait penser le petit nombre de celles et de ceux qui font parler d'eux, ne serait-ce qu'à titre posthume, comme cette Huguette sur laquelle la revue *Vie consacrée* a publié des pages émouvantes [10]. Aujourd'hui l'érémitisme remplit même une fonction œcuménique. En octobre 1976, des représentants des traditions catholique, orthodoxe, anglicane, congrégationaliste, et de leurs monachismes, se sont rencontrés à St David's, au Pays de Galles, pour réfléchir ensemble sur cette donnée d'Eglise qui leur est commune. La Déclaration qu'à la fin ils ont signée ensemble ne fait guère que commenter, pour notre temps, cette formule célèbre d'un témoin du monachisme antique, Evagre le Pontique : « Le moine est séparé de tout et uni à tous » [11].

Enfin, la nécessité d'un monachisme urbain, répondant aux besoins spirituels des grandes villes et inséré dans le type de problèmes et de psychologie qu'elles créent, dans le rythme de vie

---

9. Un travail sur le sacerdoce des moines d'après Rancé est en préparation. De récentes recherches, occasionnées par des centenaires monastiques célébrés en 1977, ont conduit, pour le moyen âge, à de nouveaux résultats dans le même sens.

10. R. POELMAN, *Une vocation d'ermite*, dans *Vie consacrée* 48 (1976) 341-351.

11. Le texte intégral de cette déclaration est publié à la fin du volume où ont paru les rapports présentés lors de cette rencontre : *Solitude and Communion. Papers on the Hermit Life* edited by A.M. ALLCHIN, SLG Press, Convent of the Incarnation, Fairacres, Oxford, 1977.

qu'elles imposent, est maintenant illustré, entre autres, par la Fraternité de Saint-Gervais. Dans son bref programme, on relève, à côté de l'affirmation de la gratuité, de la contemplation — mot qui revient quatre fois —, de la recherche de Dieu seul, de la rupture et de la solitude, le souci de la communion, du témoignage et du partage. Séparation qui n'est pas une évasion, pour des moines qui veulent « faire eux-mêmes et sans la fuir pour la campagne, l'expérience des difficultés, des aliénations, des luttes, du travail, des contraintes, des fatigues, du bruit, de la pollution, des peines et des joies, du péché, de la sainteté de ce Paris où vivent dix millions d'hommes... ». On note aussi le fait que la plupart de ces moines sont laïques ; ils ne s'adonnent donc pas à une activité paroissiale qui serait incompatible avec la forme de pastorale contemplative à laquelle ils sont appelés par Dieu et par leur archevêque. A leur façon, ils réalisent, eux aussi, la formule d'Evagre.

Moins connue que leur Fraternité, parce que plus récente encore, est celle des nouvelles *Moniales dans la ville*, comme les désigne le titre du bref projet qu'elles ont cru devoir rédiger et dont voici le texte :

> Depuis le 8 décembre dernier, des Sœurs en coules blanches sont apparues à l'office du soir et à la messe dominicale à côté des Frères de Saint-Gervais. Qui sont-elles ? Pourquoi cette présence ?
>
> Dans ce désert de solitude, d'anonymat, de matérialisme qu'est trop souvent la capitale, elles désirent, comme leurs frères, avec leurs frères, faire jaillir au cœur de la foule des sources de prière où les citadins viendront se désaltérer.
>
> Par leurs offices, par toute leur vie, elles veulent crier que Dieu est Dieu sur le pavé de Paris. Que l'amour de Dieu, sa louange, son service, peuvent faire chanter de joie toute vie qui lui est consacrée. Et que prier est aussi nécessaire à l'homme que respirer.
>
> Pour elles, être contemplatives dans la ville, c'est savoir que Dieu est présent dans le cœur de chaque être humain, que l'Esprit est à l'œuvre dans Paris et poser sur chaque personne, sur toutes réalités, le regard d'amour du Christ Jésus, le regard qu'Il nous demande d'avoir en son nom, à sa suite, à chaque instant.
>
> Paris est leur cloître. Prier et aimer, à la suite du Christ, leur programme. Aimer chacun car « Dieu préfère chacun ». Et prier en toute occasion, au bureau, à l'atelier, dans le métro, les embouteillages, en courses, en faisant le ménage... et aussi, bien sûr, à l'église et dans le secret et la solitude de leur chambre.
>
> Les sœurs vivent dans une fraternité indépendante de celle des moines de Saint-Gervais établie près de l'église Notre-Dame des Blancs-Manteaux. C'est dans la crypte de ce sanctuaire marial (qui fut un ancien monastère) qu'elles célèbrent leurs offices du matin et du milieu du jour.
>
> Cependant, en fin d'après-midi — sauf les lundis et vendredis — elles rejoignent l'église de Saint-Gervais pour prier et chanter, avec les moines, la louange de Dieu et participer à l'Eucharistie commune.

Rien de plus naturel et sain, à notre époque où la mixité est vécue partout, depuis la petite enfance, que de voir ainsi prier ensemble moines et moniales au milieu du peuple de Dieu.

Mais, dans le monde érotisé, sceptique, désabusé, dans lequel nous vivons, il arrive que cette prière fraternelle surprenne et interroge. Le témoignage de pureté, de gratuité, d'amitié dans le respect mutuel qui est ainsi porté, fait choc.

Humblement, à leur place, frères et sœurs rappellent, par leur double présence priante, que Dieu est le grand Vivant et qu'Il peut combler le cœur et la vie d'un être humain, au-delà de toutes ses aspirations terrestres légitimes. Ils révèlent ensemble qu'il est bon de marcher joyeusement, librement, simplement, à la suite de Jésus-Christ pour l'amour de Lui et de nos frères citadins qui meurent d'asphyxie de ne pas assez Le connaître et L'aimer.

Comment ne pas souhaiter que se répande une telle forme de vie ? Saint-Gervais envisage déjà de l'implanter en telle ou telle autre ville. Cette communauté, avec celle des Blancs-Manteaux, indique certainement l'une des voies de l'avenir.

Deux aspirations de caractère général se font jour et reçoivent réalisation : dans le domaine institutionnel, c'est le désir d'avoir moins de structures, plus de discipline intérieure. Quant au mode de vie, c'est la tendance vers une humble présence, marquée par la simplicité de l'habitat, des formes du travail et de l'économie, symbolisée davantage par le levain caché dans la pâte que par la forteresse élevée sur la montagne.

Une observance, en particulier, se modifie : celle que l'on a désignée, selon le temps, comme anachorèse, séparation du monde, clôture. Ce dernier mot, appliqué aux moniales, évoquait des prescriptions légales minutieuses, souvent rigides, dont les motivations et les détails pratiques soulèvent aujourd'hui des problèmes. Certes il est des endroits, spécialement dans des pays, des régions ou des milieux de chrétienté dite traditionnelle, où les formes de clôture héritées de cultures passées — et qui ne s'inspiraient pas uniquement de données chrétiennes — sont encore acceptées : rien de plus légitime, en une période de transition. Mais une évolution d'ensemble ne pourra pas être évitée, et la façon dont, sainement, elle a commencé, indique sans doute possible en quel sens elle se poursuivra.

V. — COMMUNAUTÉ ET AUTORITÉ

Le problème principal qui s'est posé au monachisme en notre génération a été celui des rapports entre la vie communautaire et l'exercice de l'autorité. Des solutions lui ont été cherchées et trouvées en bien des endroits. Mais là où il n'est pas perçu, encore

moins résolu, on est porté à dire : *lasciate ogni speranza...* Ce ne fut pas seulement une question d'institutions. Deux éléments nouveaux sont intervenus. Ce fut, d'abord, l'utilisation des méthodes psychologiques — dynamique de groupe, et autres. Il s'est avéré, d'une part, qu'elles pouvaient rendre service, mais que certaines communautés, sans elles, et non sans surmonter des difficultés qui demandaient de l'intelligence et du courage, arrivaient aux résultats qu'elles auraient pu procurer. D'autre part, l'application qui fut faite de ces méthodes, en plusieurs endroits, a favorisé l'apparition d'autoritarismes encore plus astreignants que celui d'une seule personne envers laquelle il existe généralement un recours...

Une autre donnée qui modifia, en l'enrichissant, la problématique, fut l'insistance accrue, depuis quelques années, sur la paternité spirituelle : ceci fut dû à l'influence d'idées reçues du monachisme primitif, d'une certaine image — peut-être idéalisée — du staretz ou du père spirituel du monachisme orthodoxe, enfin des modèles de « gurus » qui sont venus d'Extrême-Orient. Comment situer les divers types de paternité spirituelle par rapport à l'autorité du supérieur et au rôle de la communauté elle-même ?

Un juste renouveau, en ces domaines, est, en grande partie, affaire de doctrine. Un colloque tenu à la Trappe de Tarrawara, en Australie, en août 1977, a eu pour thème « La communauté formatrice », et un autre, à la Trappe de Vina, en Californie, traitera, en 1978, de la paternité spirituelle, dont il fut déjà largement question au colloque de Petersham. Dès maintenant, le compte rendu du Colloque de Belloc présente bien des observations de bon sens sur « l'exercice de la vie commune aujourd'hui, caractérisée par le passage d'un régime de grande uniformité à plus de liberté », sur « la direction spirituelle diffuse qui s'exerce de la communauté sur le moine en particulier », sur le partage des ministères et des responsabilités, sur « l'échange fraternel », qui permet une « connaissance mutuelle qui n'existait pas autrefois » et peut conduire à une « vraie amitié ». Ces dernières formules sont tirées de la conclusion que dégagea alors le P. G. Brasó, président de la Congrégation de Subiaco. Relevons encore un seul de ses propos : « Je disais souvent autrefois que lorsqu'on voyait des moines qui parlaient et qui avaient l'air passionnés par leur sujet, on pouvait bien affirmer qu'ils ne parlaient pas de Dieu. Maintenant, ce n'est plus vrai [12]. »

---

12. *Centenaire de Belloc*, p. 164-181.

VI. — EXPANSION

Ce mot, placé en tête de ce dernier paragraphe, revêt ici un double sens : il désigne non seulement le fait que le monachisme chrétien se répand à travers le monde, mais aussi cet autre fait — lié au premier — que sa spiritualité s'élargit, s'amplifie, au contact des traditions monastiques non chrétiennes. Ces deux phénomènes apparaissent dans les activités que l'A.I.M., c'est-à-dire « l'Aide Inter-Monastères pour les Jeunes Eglises », stimule et dont elle rend compte dans le *Bulletin* dont elle donne, deux fois par an, une édition française et une anglaise [13] : cette publication est sans doute la plus stimulante de toutes celles que produisent les ordres monastiques.

L'expansion quant au nombre et dans l'espace ne se produit que lentement. Toutefois, un phénomène nouveau oriente l'avenir et, à long terme, le façonnera. Après l'ère des implantations de type colonial — qui survivent —, on voit sortir de l'Afrique elle-même, et d'autres continents non occidentaux, des groupes monastiques autochtones : des cas en sont signalés, dans le dernier *Bulletin*, pour la Thaïlande, l'Inde, le Cameroun, le Ghana, Haïti, le Japon, le Nigeria, les Antilles.

Cette aptitude à « recevoir », et non seulement à « apporter », permet déjà bien des enrichissements. Au Cameroun, des trappistines, après une retraite prêchée par le P. Kengé, O.P., camerounais, fervent de la tradition africaine, en sont arrivées à se demander « comment réaliser la symbiose entre l'idéal de vie religieuse reçue à travers une tradition différente et ces valeurs fondamentales de la culture africaine ». Elles ont même décidé d'adopter un nouvel horaire. Ailleurs, des clarisses ont créé un nouveau rituel pour la profession [14].

Mais l'échange le plus important est celui qui a lieu avec les monachismes d'Extrême-Orient, surtout hindou, bouddhiste et jaïn. Encouragée par le Secrétariat du Saint-Siège pour les religions non chrétiennes, l'A.I.M. — dont le Président est le P. R. de Floris et dont l'active Secrétaire est Mère Pia Valeri — a organisé deux « Rencontres des moines d'Asie » à Bangkok en 1968, à Bangalore en 1973, dont les Actes furent publiés en français et en anglais. Pour en préparer une troisième, prévue pour 1980, quatre colloques ont été tenus durant l'été de 1977 : l'un à Petersham, dans le Massachusetts, un autre à Béthanie, près de Saint-André-lez-Bruges, en Belgique, et deux en Italie, à Fabriano et à l'abbaye de

13. Secrétariat de l'A.I.M., 7 rue d'Issy, 92170 Vanves, France.
14. *Bulletin*, n° 22, 1977, 67 et 95-96.

Praglia. Le premier fit aussitôt l'objet d'un long rapport polycopié dont la richesse et la densité excluent toute possibilité de le résumer [15]. N'en retenons qu'une donnée majeure, qui se trouve confirmée par d'autres expériences, publications et échanges de vue : dès maintenant, il est possible de compléter et d'enrichir l'apport reçu de Cassien, des traditions occidentales — bénédictine, cistercienne et autres —, de l'hésychasme oriental, par la pratique et l'enseignement qu'offrent l'hindouisme et le bouddhisme au sujet des moyens qui favorisent la contemplation. S'y ajoute ce qu'il y a de valable, en ce domaine, dans les théories et les méthodes psychologiques modernes.

Le discernement de ces données, leur synthèse organique, en sont encore à leurs débuts, déjà représentés, par exemple, par un livre du P.M.B. Pennington, animateur du colloque de Petersham [16]. Si la spiritualité monastique est promise à de nouveaux développements et progrès, c'est en cette direction. Telle sera l'œuvre de la génération montante, et un vieillard ne peut que s'en réjouir [17].

*
**

Une récente session d'études s'est demandé si la vie religieuse active garde aujourd'hui sa justification [18]. La vie monastique de type contemplatif a certainement un avenir, dont les lignes sont d'ores et déjà orientées d'une façon irréversible. Elles ne font d'ailleurs que se prolonger en un sens qui avait pu être prévu, et que rien n'a pu modifier. Cette œuvre de l'Esprit dans l'Eglise ne donne à personne le droit de crier victoire. Il y aura encore, sinon des batailles à livrer, du moins des crises et des obstacles à surmonter. L'enjeu est important et invite celles et ceux qui sont appelés à y faire face à prendre conscience de leur responsabilité. La grâce rendra possible à eux-mêmes et à toute l'Eglise, qui est également concernée, cette forme de fidélité qui consiste à évoluer.

Clervaux (Luxembourg) Jean LECLERCQ, O.S.B.
Abbaye Saint-Maurice

---

15. *Report on the Meeting on Inter-Religious Dialogue held at Maria Assumpta Academy. Petersham, Mass., U.S.A., June 4-13, 1977*, Sister Mary L. O'HARE, O.S.C., Editor, 48 p. L'importance de la rencontre de Petersham a été soulignée par M.B. PENNINGTON, *A Spirituality for a World Culture*, dans *America*, Sept. 3, 1977, 100-103.

16. M.B. PENNINGTON, *Daily We Touch Him. Practical Religious Experiences*, Garden City, Doubleday, 1977.

17. Sera-t-il permis d'ajouter que les réalisations actuellement en cours vérifient les vues proposées dans un petit livre intitulé *Moines et moniales ont-ils un avenir ?*, coll. Tradition et renouveau, 6, Bruxelles, Lumen Vitae - Paris, Lethielleux, 1971.

18. Compte rendu de ce colloque : L. RENWART, S.J., *La vie religieuse « active » a-t-elle encore sa raison d'être ?*, dans *Vie consacrée* 50 (1978) 7-21.